

Anthropologie et Sociétés



Dawn CHATTY et Annika RABO (dir.), Organizing Women. Formal and Informal Women's Groups in the Middle East. Oxford et New York, Berg, 1997, xv + 244 p., tabl., réf., index.

Rachad Antonius

Volume 23, numéro 1, 1999

Rites et pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015589ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015589ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Antonius, R. (1999). Compte rendu de [Dawn CHATTY et Annika RABO (dir.), Organizing Women. Formal and Informal Women's Groups in the Middle East. Oxford et New York, Berg, 1997, xv + 244 p., tabl., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 23(1), 189–191. <https://doi.org/10.7202/015589ar>

publique et de la sphère politique, interpellent épistémologiquement la construction des champs en sciences sociales et en sciences humaines.

Références

BOURDIEU P., 1998, *La Domination masculine*. Paris, Seuil.

HÉRITIER F., 1996, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*. Paris, Éditions Odile Jacob.

ROSANVALLON P., 1992, *Le Sacre du citoyen. Histoire du suffrage universel en France*. Paris, Gallimard.

Marie-Blanche Tahon
Département de sociologie
Université d'Ottawa
C.P. 450, succursale A
Ottawa (Ontario) K1S 6N5

Dawn CHATTY et Annika RABO (dir.), *Organizing Women. Formal and Informal Women's Groups in the Middle East*. Oxford et New York, Berg, 1997, xv + 244 p., tabl., réf., index.

Voilà un ouvrage très intéressant qui doit être lu par ceux et celles qui s'intéressent à la situation des femmes dans le monde arabo-musulman. Un tel ouvrage devrait certainement figurer dans la liste de lectures pour un cours d'anthropologie ou de sociologie du monde arabe. L'ouvrage comporte cependant quelques faiblesses (surtout dans son texte de synthèse) qui sont le reflet de certaines tendances à la mode dans l'écriture anthropologique.

Les auteures sont pour la plupart des anthropologues reconnues, qui ont abondamment publié sur la situation des femmes, sur les relations de genre et sur les questions de développement dans le monde arabo-musulman, c'est-à-dire dans le Proche-Orient et l'Afrique du Nord.

« Le but de cet ouvrage est d'explorer la multiplicité des questions et des contraintes auxquelles les femmes doivent faire face lorsqu'elles tentent de s'organiser » (p. 8, ma traduction) dans les sociétés arabes, ainsi que de fournir de la documentation sur ces groupes qui sont mal connus, contrairement aux groupes de femmes d'autres régions. La question générale qui constitue le point de départ est la suivante : qu'arrive-t-il quand des femmes de cette région essaient de s'organiser ? Une session de travail tenue au Center for Cross Cultural Research on Women de l'Université d'Oxford en juin 1995 tentait de répondre à cette question. Cet ouvrage regroupe les textes présentés alors, ainsi qu'un texte de synthèse et de questionnement écrit ultérieurement par Nancy Lindisfarne. Au-delà de la dimension descriptive de ces textes, qui sont fort riches en informations, des questions théoriques sont posées :

Pourquoi les femmes qui s'organisent sont-elles perçues comme une menace pour les structures étatiques dominées par des hommes ? Est-ce que l'Islam [...] a ici un rôle à jouer ? Cette menace est-elle simplement un conflit fondé sur le sexe [gendered based conflict] au sujet des attentes et des normes culturelles arabes ? Ou y a-t-il eu un transfert de l'idéologie mâle occidentale dans la formation et dans la gestion des états arabes modernes ? Et finalement, est-ce un phénomène plus complexe qui ressort de la nature même de la société

civile et de l'entraide communautaire ? Est-ce que des questions de démocratie ou de consensus dans la communauté peuvent jouer un rôle dans l'explication de cette situation ? (p. 8, ma traduction)

Chacun des textes aborde une ou plusieurs de ces questions dans le cadre d'une étude de cas. Le texte d'introduction, écrit par les deux codirectrices, ainsi que le chapitre de conclusion constituent des discussions théoriques et épistémologiques de ces questions.

Les textes s'accompagnent d'excellentes références bibliographiques qui font du volume un bon outil de recherche et d'enseignement. Contrairement à beaucoup d'ouvrages anthropologiques publiés en anglais, celui-ci comporte un bon nombre de références en langue arabe. C'est dire que la plupart des auteures sont au courant non seulement de la littérature locale, mais surtout des perceptions des femmes dont on parle, ainsi que des significations qu'elles accordent à leur vécu social et à leurs luttes pour (ou contre) l'égalité.

L'ouvrage part du constat que les dernières décennies ont vu une forte augmentation du nombre de groupes de femmes dans la région arabe. Les états arabes, quelle que soit leur orientation, ont tous eu tendance à réagir négativement à ce phénomène, en tentant (souvent avec succès) de réprimer ces groupes ou de les coopter et de changer leurs orientations, de façon à les empêcher de remettre en question les rapports de pouvoir dominants.

Dawn Chatty rappelle qu'il y a lieu de faire la distinction entre une catégorie sociale et un groupe social, le premier terme faisant référence à l'ensemble des personnes ayant en commun certaines caractéristiques sociales, et le deuxième incluant, de plus, un sentiment d'identité partagé par les membres du groupe. C'est toute la dynamique de la transformation d'une catégorie sociale (les femmes d'un ou plusieurs pays arabes) en groupe et en sous-groupes qui est au cœur de l'ouvrage.

La conclusion du chapitre d'introduction met en garde contre l'abus de la notion de société civile, fort à la mode dans certains cercles. Le développement de la société civile n'est ni identique, ni même garant de démocratie ou de justice sociale pour les femmes. L'argumentation en ce sens fait appel à la notion de classe : seule l'analyse *conjointe* des clivages de genre et de classe permet de mieux saisir la façon dont les groupes de femmes, dans le cadre de la société civile, peuvent contribuer à l'amélioration de la situation de *certaines* femmes ou de *l'ensemble* des femmes.

Sur ces points, on peut faire deux remarques fondamentales. La première a trait à l'importance du facteur idéologique dans les sociétés arabes. Le texte de Haya el-Mughni traite ce point de façon empirique dans le cas du Koweït, en montrant comment une idéologie montante (l'idéologie fondamentaliste) a été utilisée pour faire accepter des reculs aux femmes. Le texte de Nadjé Al-Ali contient une analyse intéressante de ce facteur, et montre comment il s'articule avec la pensée anti-impérialiste à travers l'histoire des débats féministes en Égypte. Mais cette problématique ne nous semble pas suffisamment intégrée dans le reste de l'ouvrage.

La deuxième remarque fondamentale se rapporte à l'assertion voulant que l'État se sente spécifiquement menacé par les groupes de femmes. Pour qui s'intéresse à la société civile dans les états post-coloniaux, il est clair que c'est l'ensemble des institutions de la société civile moderne, et non seulement les groupes de femmes, qui sont perçus comme une menace par les élites au pouvoir (qui ne devraient pas être identifiées à l'État, même si elles entretiennent avec lui des rapports très étroits). La spécificité des pressions auxquelles font face les groupes de femmes par opposition aux autres groupes n'est pas abordée adéquatement, et toute tentative de manipulation des groupes de femmes est censée leur être spécifique. Il est mentionné en revanche que les efforts des élites au

pouvoir (l'État, dans les termes des directrices de la publication) pour coopter ou pour contrôler les associations ont des effets différentiels selon qu'il s'agit d'associations à prédominance masculine ou féminine.

Le texte de Valérie Moghadam mérite une attention particulière, car il contient une discussion théorique sur les organisations non gouvernementales (ONG). Il comporte une typologie des ONG qui reprend en la modifiant celle proposée par DAWN (Development Alternatives for Women in a New Era). La plupart des autres textes constituent des études de cas.

Dans le texte de synthèse, Nancy Lindisfarne soulève quelques questions épistémologiques, notamment celle des étiquettes utilisées pour désigner des phénomènes sociaux, soulevant le danger de circularité et de réification qui résulte du fait qu'un ensemble de termes a une structure isomorphe à celle des phénomènes étudiés. Elle propose de s'attarder sur les processus de « naturalisation » des phénomènes sociaux par le discours anthropologique, de façon à identifier la façon « dont le discours naturalisant vise à déguiser les objectifs politiques du locuteur » (p. 214).

Elle identifie aussi les conditions dans lesquelles les associations de femmes se forment pour fournir un lieu d'interaction intentionnelle et spécifique entre femmes. Ces conditions souffrent cependant du biais culturaliste, les sociétés rurales et nomades semblant constituer les cadres de référence de l'auteure. Or, la société urbaine est très importante dans le monde arabe.

Les conclusions de ce chapitre de synthèse restent à un trop grand niveau de généralité, et la formulation est souvent vague ; c'est la partie du livre qui nous a semblé la moins intéressante. Mais dans l'ensemble, il s'agit là d'un ouvrage qui apporte des perspectives tenant compte, de façon essentielle, de l'expérience vécue, des perceptions et des priorités des femmes concernées, qui ne sont plus étudiées en objets mais en sujets. Concernant les femmes arabes, cela est rare et doit être souligné.

Rachad Antonius
Centre d'études ethniques
Groupe de recherche ethnicité et société
Université de Montréal
C. P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal
Québec H3C 3J7

Lennard J. DAVIS (dir.), *The Disability Studies Reader*. New York et Londres, Routledge, 1997, x + 454 p., fig., bibliogr., réf., index.

L'objectif du recueil de textes de Lennard J. Davis est d'élaborer le concept d'incapacité physique ou mentale dans le registre de l'anthropologie sociale et culturelle afin de l'appréhender au même titre que les notions de classe sociale, d'ethnie ou de sexe. Cela a pour effet d'ouvrir la question de l'incapacité physique ou mentale en la définissant non pas comme un attribut des individus atteints mais comme une catégorie discursive des sciences humaines et sociales. Dans ce contexte, l'incapacité physique ou mentale sort du cadre étroit du corpus du système biomédical dans lequel elle était traditionnellement répertoriée pour être historicisée et politisée en interrogeant la construction culturelle de l'image du corps depuis la Grèce ancienne jusqu'à nos jours. Ainsi, *The Disability Studies*